

# «Notre objectif est de mieux cerner les enjeux des régions de montagne»

**EMMANUEL REYNARD** Le géographe saviésan est directeur du nouveau Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne de l'UNIL inauguré vendredi soir à Bramois. Interview.

PAR PASCAL.FAUCHERE@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SABINE.PAPILLOU@LENOUVELLISTE.CH

## SON PARCOURS

- Professeur ordinaire de géographie physique à l'Université de Lausanne.
- Directeur du nouveau Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne (CIRM)

L'Université de Lausanne (UNIL) lance un nouveau Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne (CIRM). Porté vendredi sur les fonts baptismaux à Bramois sur le site de Sion de l'UNIL, le centre veut exploiter les synergies entre chercheurs de l'université afin de contribuer, par des projets de recherche, au développement durable des régions de montagne. Il compte une cinquantaine de membres rattachés à cinq facultés de l'UNIL ainsi que quatre membres associés. Le CIRM veut atteindre ses objectifs en soutenant des projets de recherche interdisciplinaire, en réalisant des synthèses thématiques et en organisant des événements scientifiques. Interview de son directeur Emmanuel Reynard.



Emmanuel Reynard, directeur du nouveau CIRM basé sur le site séduois de l'UNIL, à l'Institut universitaire Kurt Bösch de Bramois.

**Il existe aujourd'hui en Valais un Centre de recherche sur l'environnement alpin (CREALP), un Centre régional d'étude sur les populations alpines (CREPA) ou encore une Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM). Ce nouveau centre, le CIRM, n'est-il pas un orga-**

**nisme de plus voire de trop dans l'étude de la montagne?**

De plus oui, de trop je ne pense pas. L'UNIL dispose de toute une série de compétences au sein de ses facultés qui ne demandent qu'à être mises en réseau pour viser l'interdisciplinarité dans le domaine de la montagne. Nous ne nous subs-

tituons pas à ces entités, nous les complétons. D'ailleurs, le CREALP, le CREPA et la FDDM sont membres associés de notre centre.

**Collaborez-vous avec l'EPFL implantée à Sion?**

Nous avons pris des contacts avec la Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit de l'EPFL dont, par exemple, certains chercheurs parcourent les glaciers du monde pour y étudier la vie. Des contacts établis afin de ne pas faire de doublons. Notre objectif est de mieux cerner les enjeux des régions de montagne en positionnant le centre comme interface entre les sciences naturelles et les sciences humaines et sociales.

De plus, nous interprétons la montagne au sens large et ne nous focalisons pas uniquement sur la haute montagne. Les activités se concentrent sur deux territoires: les Alpes vaudoises et les Alpes valaisannes dans lesquelles nous intégrons la plaine du Rhône afin de mieux comprendre les échanges systémiques entre plaine et montagne.

**De quels moyens disposez-vous pour faire tourner le centre?**

L'UNIL injecte 500 000 francs par an sur quatre ans. Ces fonds sont mis à disposition sous la forme d'appels à projet. Deux postes de chercheurs post-doctoraux ont été mis au concours pour favoriser le démarrage de nouveaux projets.

**Bénéficiez-vous d'un soutien du canton?**

Pas pour l'instant. Nous avons le soutien de certaines communes vaudoises et valaisannes qui sont d'ailleurs représentées au sein du conseil aux côtés de membres des facultés mais aussi de représentants de la Commission interacadémique sur la recherche alpine, du Musée de Bagnes et du parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut notamment.

**Le CIRM veut explorer neuf thématiques qui vont des ressources naturelles à l'identité sociale en passant par le tourisme, le terroir ou l'innovation. Le focus est large. Trop large?**

Dans une année, nous pourrions restreindre si nécessaire la liste des thèmes pour qu'ils collent mieux à la réalité. Mais

nous avons opté dans un premier temps pour un cadre large afin de n'exclure aucune personne ou idée. Mon travail de pilotage sur la durée consistera aussi à orienter les appels de projets vers des thématiques moins prisées. Aujourd'hui, les premiers retours montrent que les changements climatiques sont le thème dominant.

**Les changements climatiques: qu'est-ce que les études liées au CIRM pourront apporter de plus à partir du moment où l'on sait que les Alpes seront davantage impactées que d'autres régions avec des événements extrêmes?**

D'abord l'urgence de considérer le long terme. Jusqu'à présent, les gens ne se sentaient que peu concernés par le fait que 0,5 degré supplémentaire de réchauffement à l'échelle globale se traduira par des impacts négatifs importants sur les sociétés. Or, cette année, la sécheresse induisant la perte de 2,5% du volume des glaciers suisses donne à s'interroger sur les mesures de fond à mettre en œuvre. Ensuite, la nécessité pour les politiques d'agir.

**Les résultats de vos recherches sont avant tout destinés aux élus?**

Non. Le centre vise deux publics cibles: les chercheurs de l'UNIL que l'on veut décloisonner de leur faculté d'une part et, d'autre part, le grand public et ses représentants politiques comme les présidents de commune. Aujourd'hui, l'information scientifique circule aux côtés d'informations politisées à des fins idéologiques. Le factuel a de la peine à passer. Nous voulons nous profiler dans la communication et la vulgarisation.

**Comment s'imposer dans le bruit de fond médiatique?**

Le rôle du centre sera de proposer des produits compréhensibles issus des recherches. Des conférences tout public décentralisées, en collaboration avec les institutions partenaires, sont en voie d'élaboration pour 2019. Des colloques scientifiques pour les chercheurs mais accessibles au grand public, sur la base de ce qui s'est fait par exemple pour commémorer la débâcle du Giétro cette année, sont aussi envisagés.

## Neuf thématiques pour un objectif

Conserver durablement des populations dans une montagne vulnérable d'un point de vue économique et environnemental. Voilà l'objectif du CIRM fraîchement constitué. Pour cela, le centre a retenu neuf thèmes principaux: les temps géologiques et anthropologiques qui induisent la notion de durabilité; les changements climatiques et socio-économiques ainsi que les transitions énergétiques, touristiques, urbanistiques et agricoles de la montagne qui en font un laboratoire, notamment sur les dangers et risques naturels, avec un aménagement et une écologie de l'urbain en montagne; la société montagnarde et la notion d'identité; les ressources naturelles comme l'eau et les barrages ainsi que la neige et le tourisme; les services écosystémiques, autrement dit les services que rend la nature aux populations en termes d'énergie, de paysage, d'atmosphère et de symboles; l'innovation dans ces «espaces historiquement reconnus» comme tels; les terroirs et labels en matière d'alimentation; enfin le tourisme et la santé avec chronologiquement le tourisme de santé puis le retour de la santé en montagne.

«L'UNIL injecte 500 000 francs par an sur quatre ans. Ces fonds sont mis à disposition sous la forme d'appels à projet.»